

*Comment*

*Dieu permet-H*

*cela ?*

Wilhelm Busch

Comment Dieu

permet-il cela?

Editions Brunnen Verlag Bâle ■ Giessen

Lettre ebv 2

Publié en allemand sous le titre

«Gott, wie kann er das ailes zulassen?»

par Schriftenmlssions-Verlag Gladbeck

© de l’édition française par

Editions Brunnen Verlag Bâle

première édition 1978

Graphique: Rolf Holstein

Imprimé en Suisse

par Schûler SA Arts Graphiques, Bienne

ISBN 3 7655 5042 6

Gros titres des journaux:

«Une catastrophe aérienne fait 64 morts»

«Tremblement de terre: 1200 morts, 6000

blessés»

«Accident dans une mine, 7 morts»

«Un fou attaque au lance-flamme des écoliers.

Dix enfants sont tués et beaucoup d’autres

luttent contre la mort»

Chaque fois qu'une nouvelle semblable apparaît

dans la presse ou à la télévision, la question

s’élève à nouveau: «Et Dieu? Où est-il? Pour­

quoi se tait-il? Pourquoi permet-il tout cela

sans intervenir? N’est-il pas tout-puissant? Ou

bien... n’y a-t-il pas de Dieu?»

Des atrocités se commettent dans le monde.

D’interminables procès criminels ont révélé

les horreurs des camps de la mort, à Treblinka,

à Auschwitz. Les souffrances des enfants sont

particulièremént révoltantes - des enfants

martyrisés, assassinés, des enfants dont on

abuse...

Alors on comprend que des gens, gravement

perturbés, posent la question:

**Comment Dieu permet-il cela?**

Eh bien! voici.

Cette question est souvent lancée étourdiment,

3

sans réfléchir, et ceux qui la posent ainsi cher­

chent à justifier, par là même, le fait qu’ils ne

se soucient plus de Dieu.

A ces gens-là, nous n’avons rien à dire. Ici,

nous voudrions nous adresser à ceux que vrai­

ment cette question tourmente.

**Dieu accusé?**

«Comment Dieu permet-il cela?», si nous vou­

lons accuser Dieu en posant cette question,

nous faisons fausse route. Essayons de nous

représenter la scène. Voilà une salle d’au­

dience. Sur le siège du juge, je suis assis, moi

l’homme déchiré et désolé. Au banc des accu­

sés est assis... Dieu. Et moi, l’homme indigné,

du haut du siège du juge, j’interroge l’accusé

qui est plus bas. «Accusé Dieu, comment avez-

vous pu permettre cela?»

Nous nous rendons bien compte, n’est-ce pas?

que cela n’est pas possible. Il n’y a pas de

Dieu qui nous laisse nous asseoir dans le fau­

teuil du juge et qui se place devant nous au

banc des accusés. Non, il n’y a pas de Dieu

qui se laisse juger par nous: ce serait là un

Dieu risible, minable, sans pouvoir.

Mais il y a un Dieu vivant et saint, qui siège,

lui, à la place du juge, et devant qui nous som­

mes au banc des accusés.

4

Je me rappelle ce qui se passa un jour, dans

la période mouvementée entre les deux guerres,

au cours d’une réunion tumultueuse. Quand

l’orateur s’aperçut de ma présence, il s’écria:

«Ahl voilà le pasteur! Il faut qu’il vienne sur

le devant!» Je vais vers l’avant. L'orateur dit

alors: «Vous croyez encore qu’il y a un Dieu?

S’il y en a un, j’aurai plaisir à le rencontrer

après ma mort». Je fis un signe de tête et il

continua: «Vous êtes d’accord, tant mieux! Je

m’avancerai alors vers lui, et je lui dirai: <Tu as

su que des enfants meurent de faim, tandis que

d’autres sont gavés, et tu n’as rien fait! Tu as

permis les guerres qui font souffrir des inno­

cents, tandis que les responsables font joyeuse­

ment leur pelote! Tu n’as rien dit devant toute

cette détresse, devant l’injustice, devant l’op­

pression, devant l’exploitation!> Oui, votre Dieu,

je veux lui mettre tout ça sous le nez!... Et

savez-vous ce que je lui dirai ensuite? <Fous le

camp, Dieu! descends de ton trône, va-t-en!>»

il avait réussi à me mettre en colère. Je l’inter­

romps: «Très bien! moi aussi je crierai avec

vous: «descends de ton trône, Dieu! va-t-en!>

Il se fait dans la salle un silence de mort. L’ora­

teur me regarde, stupéfait, ayant la pénible

impression qu’il s’est trompé et que je ne suis

pas le pasteur. C’est presque risible de le voir

ainsi tout confus. Et d'un coup, l'ambiance

5

s’est modifiée. On peut à présent parler sérieuse­

ment. Je ne laisserai pas passer l’occasion.

«Voyez-vous», dis-je, «un Dieu qui se laisserait

ainsi insulter par vous serait vraiment un Dieu

ridicule. Non, un tel Dieu n’existe pas. Il n’existe

que dans votre tête. Un Dieu qui se laisse en­

traîner par vous à rendre des comptes, un Dieu

devant lequel vous vous dressez comme le juge

devant l’accusé... Ah! non! Un tel Dieu ne se

trouve que dans un cerveau qui ne tourne pas

rond. Et je ne puis que dire: «Nous ne voulons

pas de ce Dieu! il faut une bonne fois en finir

avec lui!»»

«Mais... vous êtes cependant le pasteur?» bal­

butie l’autre, quelque peu interloqué.

«Certainement, je suis le pasteur! Et c’est pour

cela que je veux dire» (j’élève la voix, à pré­

sent, pour que tous puissent m’entendre) «c’est

pour cela que je veux attester: il y a un autre

Dieu, qui est le vrai Dieu. Celui-là, vous ne lui

ferez pas rendre des comptes. C’est lui qui

nous amène à son tribunal, et alors, vous ne

pouvez que rester muet. Il n’y a pas de Dieu

auquel vous puissiez dire: <Va-t-en!> Mais il y a

un vrai Dieu, saint, vivant. Et lui, il pourrait

bien vous dire un jour: <Va-t-en loin de moi!>...

Comment Dieu permet-il cela? Si par cette

question nous prétendons demander des comp­

tes au Dieu vivant, nous sommes fous et nous

6

ne recevrons pas de réponse: nous ne faisons

que nous rendre ridicules.

**Dieu est-il une bonne d’enfants?**

«Comment Dieu permet-il cela?» demande

l’homme, effrayé et révolté devant ce qui se

produit de terrible. Et cette question nous est

posée, à nous les chrétiens: «Je vous en prie,

donnez-moi une réponse, il s’agit de votre

Dieu, c’est lui que nous accusons. Oui, il s’agit

de votre Dieu. Qu’avez-vous à dire pour sa

défense?» Alors nous, les chrétiens, allons-

nous nous mettre à excuser Dieu, à le défendre?

Quelle est donc l’idée de Dieu que se fait le

monde pour attendre de nous que nous le dé­

fendions, que nous l’excusions? Est-ce qu’on

se représente Dieu comme..., oui, comme une

bonne d’enfants? une nurse, qui est dans la

chambre des enfants pour veiller à ce que tout

soit en ordre et se passe bien? S’il arrive un

jour qu’un enfant tombe par la fenêtre, tout le

monde s’écrie, horrifié: «Où était donc la nurse?

Comment a-t-elle pu permettre que pareille

chose arrive?»

Oui, c’est ainsi qu’on se représente Dieu. Il

est obligé, pense-t-on, de veiller à ce que sur

terre tout se passe bien. On ne s’inquiète pas

beaucoup de lui, tout comme, dans une grande

7

maison, on ne s’intéresse pas beaucoup à la

nurse.

Mais voilà qu’un malheur arrive, que tout tourne

mal. Aussitôt, chacun, révolté, interroge la

nurse céleste. Mais on ne peut l’amener à par­

ler: elle se voile de silence. On se tourne alors

vers ses amis, les chrétiens: «Comment votre

Dieu peut-il permettre tout cela?»

Oh! nous, les chrétiens, que nous serions fous

si nous voulions nous faire un devoir de dé­

fendre Dieu!

Car Dieu n’est pas du tout la nurse céleste.

Où est-il donc écrit qu'il aurait à veiller au bon

ordre, dans ce monde d’infamie et de sottise?

Dieu n’est nullement obligé envers nous. Il est

le Seigneur!

**Se contenter de nier l’existence de Dieu**

Il se passe tant de choses affreuses, et Dieu se

tait! pour beaucoup la conséquence est évi­

dente: il n’y a pas de Dieu. Il n’y a pas de Dieu

qui soit le maître du monde, il n’y a pas un Dieu

qui voit tout, qui entend tout.

On biffe Dieu de sa vie. «Les théologiens peuvent

bien voir comment ils viennent à bout du pro­

blème!»... Et si, cependant, Dieu existait? si

l’on s’était trop facilement contenté de nier

Dieu? Eh! bien, je veux le dire nettement: Dieu

8

vit! Dieu est là! Et si l’on me demande: «Com­

ment donc en êtes-vous si sûr?» je répondrai:

«Dieu s’est manifesté. Il est venu, chez nous

les hommes, en son Fils Jésus-Christ. Depuis

que Jésus est venu dans le monde, on ne peut

plus nier l’existence de Dieu: nier cette exis­

tence de Dieu, c’est faire preuve d’ignorance

ou de mauvaise volonté.»

**La conception du monde qu’on trouve dans la**

**Bible**

Si nous voulons comprendre quelque chose

au monde, il nous faut connaître la conception

du monde qu'offre la Bible. Sinon, nous n’en

finirons pas de nous poser des problèmes.

Selon la Bible, le monde est sorti harmonieux,

magnifique, de la main de Dieu, le Créateur. Le

couronnement de la création fut l’homme. Dieu

l'avait élevé à sa hauteur, il devait en faire son

partenaire. Mais l’homme ne pouvait l’être

que s’il était totalement libre.

Mais voilà qu'au début de l’histoire de l’hu­

manité, dans les temps les plus reculés, se pro­

duisit une catastrophe. L’homme fit mauvais

usage de sa liberté, il s’en servit pour s’oppo­

ser à Dieu. Il a voulu être son propre Dieu. Et

encore aujourd’hui, c’est ce qu’il veut être.

La Bible, dès son premier chapitre, raconte la

chute, la chute due au péché de l’homme.

9

Dans cette chute, la création entière a été en­

traînée, comme si une écluse s’était ouverte

Alors la souffrance, la mort, les larmes, la cha­

grin, l’injustice, s’introduisirent dans le monde.

La Bible le dit, nous ne vivons plus dans le

monde tel que Dieu l’avait voulu. Nous vivons

dans le monde «déchu», où règne le péché et

où le démon «meurtrier» et «menteur» a acquis

une puissance telle qu’on l’appelle le «Prince

de ce monde».

La Bible est donc réaliste dans sa vision du

monde, qui correspond bien à la réalité.

Elle dit aussi que Dieu ne maintient pas l’ordre

dans le monde par contrainte, par la force. Il

faut que le monde poursuive sa route jusqu’au

bout. Tout ce qui nous paraît affreux, effrayant,

mauvais, doit parvenir à maturité, jusqu’à ce

que Dieu impose un terme et crée «de nou­

veaux cieux et une nouvelle terre».

Mais déjà, secrètement, dans notre monde dé­

chu, germent ces réalités nouvelles. Dieu n’a

pas abandonné le monde. Il a envoyé dans ce

monde déchu son Fils, le Seigneur, Jésus-Christ,

qui est mort sur la croix pour les pécheurs et

qui est ressuscité des morts. Là où des hom­

mes croient en Jésus-Christ et l’accueillent,

commence déjà le monde nouveau, le monde

futur. Ceux qui appartiennent à Jésus le con­

fessent: «Dieu nous a sauvés de la puissance

10

des ténèbres et transportés dans le Royaume

du Fils de Dieu.» C’est par de tels disciples que

Dieu veut apporter à ce monde en détresse le

secours, la consolation, l’amour et la paix.

Ils ne posent plus la question: «Gomment Dieu

permet-il cela?» car ils savent qu’il ne peut en

être autrement dans un monde déchu. Mais

ils viennent au secours de ce monde, de tout

leur pouvoir: et pour le reste, ils sont dans

l’attente «des nouveaux cieux et de la nou­

velle terre, où la justice habitera.»

Mais à présent il nous faut revenir à notre ques­

tion: comment Dieu permet-il tant d’horreurs?

car, si nous convenons bien que des événe­

ments terribles sont en accord avec le monde

déchu, la question ne cesse pas de se poser de

façon lancinante pour ceux que le malheur

touche. Je pense à ces jeunes parents qui en­

touraient leur petit garçon de tout leur amour:

un jour, on leur ramena à la maison le corps

de l’enfant, tué par un automobiliste en état

d’ivresse. Alors, la question brûle les lèvres:

comment Dieu a-t-il pu laisser faire cela?

**Pouvons nous comprendre les voies de Dieu?**

A mon avis, un Dieu que je pourrais concevoir

et comprendre ne serait pas Dieu. Il ne serait

qu’un homme, comme moi. L’enfant ne com­

11

prend pas ce que fait son père, et nous nous

imaginons que nous devrions toujours com­

prendre les voies de Dieu?

On trouvait autrefois dans les livres de lecture

une belle histoire, que je veux vous raconter.

Il y avait une fois un vieil ermite, qui murmurait

toujours contre les voies de Dieu. Mais ce qui lui

fut montré en rêve, un jour, lui imposa silence.

Un messager de Dieu - un ange - lui apparut

et lui demanda de venir avec lui. Ils arrivèrent

dans une maison où on leur fit bon accueil. Le

maître de maison leur dit: «C’est un jour de

joie pour moi aujourd’hui: mon ennemi s’est

réconcilié avec moi, en signe d’amitié il m'a

offert cette coupe en or.» Le lendemain, l’ermite

s’aperçut que l’envoyé de Dieu avait emporté

la coupe, et il se fâcha. «Tais-toi!» dit l’ange,

«ce sont les voies de Dieu».

Ils arrivèrent bientôt à une autre maison. L’hôte,

qui était avare, pesta contre ces visiteurs im­

portuns et les envoya au diable. «Il nous faut

partir d’ici», déclara le messager divin, et il

donna à l’avare la coupe en or, que l’ermite

voulait conserver... «Tais-toi! ce sont les voies

de Dieu».

Vers le soir, ils arrivèrent chez un homme tout

triste parce que, malgré tout son travail, il n’arri­

vait à rien et était poursuivi par la malchance.

«Dieu va te venir en aide», dit le messager, et en

12

partant il mit le feu à la maison. «Arrête», cria

l’ermite. «Tais-toi! ce sont les voies de Dieu.»

Le troisième jour, ils entrèrent chez un homme

de caractère sombre, replié sur lui-même, et

qui ne se montrait souriant qu’avec son petit

garçon, qu’il aimait tendrement. Quand ils par­

tirent le lendemain, l’homme leur dit: «Je ne

peux pas vous accompagner, mais mon petit

garçon peut aller avec vous jusqu’au pont.

Veillez bien sur lui.» «Dieu le protégera», ré­

pondit le messager, et, arrivé sur le pont, il

jeta l’enfant dans la rivière. «Hypocrite démon»,

cria l’ermite, «ce ne sont pas là les voies de

Dieu»...

A cet instant, le messager se transfigura en un

ange dans toute sa gloire céleste. «Ecoute! La

coupe était empoisonnée, j’ai sauvé de la mort

ce brave homme, mais en y buvant l’avare a

trouvé la mort. Le pauvre découvrira un trésor

en reconstruisant sa maison, et cela le tirera

de sa misère. L'homme dont j’ai jeté à l’eau le

fils était un grand pécheur, et l'enfant qu’il

élevait serait devenu un assassin; la perte de

son enfant va convertir le cœur du père, et l’en­

fant est en sûreté. Ainsi tu as vu des exemples

de la sagesse et de la justice de Dieu. Désor­

mais, respecte la façon dont invisiblement il

dirige le monde!»

Jadis, je l’ai dit, on trouvait cette histoire dans

13

un livre de lecture. Et quand on avait lu dans

l’enfance des apologues de ce genre, on n’était

pas si prompt à poser la question accusatrice:

comment Dieu permet-il cela? On savait que les

voies de Dieu nous sont incompréhensibles.

Certes, nous n’avons pas un ange pour nous

accompagner et nous expliquer les choses,

comme cet ermite. Nous sommes dans l’obscu­

rité et devons l’accepter: nous ne comprenons

pas les voies de Dieu. Par la bouche du pro­

phète Esaïe (55,8 et 9), Dieu nous dit:

«Car mes pensées ne sont pas vos pensées

et mes voies ne sont pas vos voies... Haut est

le ciel au-dessus de la terre, aussi hautes

sont mes voies au-dessus de vos voies et

mes pensées au-dessus de vos pensées.»

Et un poète a écrit:

«Qui peut te comprendre, Seigneur? / qui

peut s’approcher de ta lumière? / Qui peut

voir où mène ce chemin / par lequel tu nous

conduis? / Tu dénoues ce que nous unis­

sons. / Tu détruis ce que nous construisons. /

Nous ne pouvons le pénétrer. / Nous ne pou­

vons que faire confiance.»

**Les chrétiens peuvent attendre**

Voilà donc qui est bien certain: à la plupart des

questions difficiles, aucune réponse ne nous est

14

donnée ici-bas. Dieu ne nous a pas faits parti­

cipants de ses délibérations secrètes. Il nous

faut en convenir, «ses pensées ne sont pas nos

pensées.» Mais nous savons, nous, les chré­

tiens, que nous ne resterons pas toujours dans

cette obscurité: dans l’éternité, toutes les

énigmes seront résolues.

Un chrétien, qui était un homme d’expérience,

disait un jour: «Si l’on regarde à l’envers un

tapis persan, on ne voit qu’un inextricable

enchevêtrement de fils, qui semblent s’en­

trecroiser au hasard. Mais qu’on retourne

le tapis, un admirable dessin apparaîtra, et

l’on découvrira que cet apparent fouillis était

un agencement plein de beauté et de gran­

deur.»

Ici-bas, pendant le temps que nous passons

sur la terre, nous ne voyons qu’à l’envers le

tapis des événements qui se déroulent. Tout

nous semble un fouillis dépourvu de sens. Mais

dans l’éternité il nous sera permis d’admirer

le tapis à l’endroit, et nous serons surpris de

voir à quel point les conduites de Dieu étaient

rationnelles.

On peut aussi nous comparer à un automobi­

liste qui roule la nuit. Il voudrait voir un peu de

la campagne qui l’entoure, mais l’obscurité

voile tout, il ne distingue rien de ce qu’il aurait

voulu voir. Toutefois, comme ses phares éclairent

15

bien sa route, il dispose d'autant de lumière

qu’il lui en faut pour rouler.

Ainsi en est-il pour nous, chrétiens. Il y a bien

des choses que nous voudrions connaître et

savoir. Nous voudrions discerner les plans de

Dieu. Nous voudrions nous expliquer pourquoi

il permet ceci et cela. Mais ici-bas nous vivons

dans la nuit, où presque tout est invisible: sim­

plement, Dieu nous donne, par sa Parole, la

lumière suffisante pour que nous trouvions le

droit chemin. Sa Parole - les commandements

et l’Evangile - éclaire la route devant nous,

comme des phares. Soyons seulement attentifs

à ces deux phares: les commandements que

Dieu a donnés dans l’Ancien Testament, et

l’Evangile de Jésus-Christ. Ils nous conduiront

sur le droit chemin qui nous mènera au but

éternel.

Mais une fois parvenus dans l’éternité, le soleil

se lève pour nous. Ce qui se trouvait à droite

et à gauche de notre route, nous l’apercevons.

Nous découvrons ce qui était dissimulé. Alors,

nous saurons pourquoi «Dieu a permis cela».

**Ne recevons-nous donc aucune réponse?**

«Pourquoi Dieu permet-il tout cela?» deman­

dions nous.

16

Avant tout, qu’il soit maintenant bien clair que

nous n’avons pas le droit de poser des ques­

tions au Dieu Saint, comme nous en posons à

un homme. On peut obliger un homme à rendre

des comptes, mais non pas Dieu.

On peut soupçonner un homme d’avoir com­

mis une injustice. Dieu ne commet pas d’in­

justices.

On peut comprendre un homme. On ne peut

comprendre Dieu.

Il fallait dire tout cela, clairement, nettement.

Mais une fois cela dit, nous avons le droit de

poser encore la question, peut-être cette fois

avec plus de sérieux: «Comment Dieu permet-

il cela?»

La Bible nous donne une réponse satisfaisante,

mais l’homme ne l’entend pas volontiers: car

il voudrait faire de Dieu un accusé, et par cette

réponse, la cible n’est plus la même - c’est

nous qui sommes accusés.

**Tout ce qui nous paraît obscur est un avertis­**

**sement et un appel**

Le médecin Luc raconte dans son Evangile

quelque chose qui nous touche de près. Des

hommes bouleversés, révoltés, vinrent trouver

Jésus, et lui firent part d’un événement drama­

tique *(Luc* 13,1). Une cérémonie sacrificielle

17

avait été célébrée à Jérusalem. En de telles

occasions, qui rassemblaient tumultueusement

des milliers de personnes, la garnison romaine

était toujours nerveuse. Nul après coup ne put

dire comment l’incident avait débuté. En tout

cas, quelques hommes venus de la Galilée, pays

épris de liberté, se heurtèrent aux soldats ro­

mains. Il y eut bagarre, et le sang des Galiléens

fut largement répandu.

Tandis qu’on faisait ce récit au Seigneur, la

question était sous-entendue: «comment Dieu

a-t-il permis cela?»

Quelques jours plus tôt, un autre malheur était

arrivé dans la ville *(Luc* 13,4): une haute et

large tour s’était effondrée tout à coup, ense­

velissant dix-huit personnes sous les décom­

bres. Certes, la question a surgi: «Et Dieu?»

Quelqu’un dont la théologie expliquait volon­

tiers tout a pensé: «Peut-être ceux qui ont péri

étaient-ils de très grands pécheurs, et la puni­

tion de Dieu les a frappés!». Mais Jésus rejette

cette réponse et laisse bien voir que nous

n’avons pas accès aux secrets de Dieu. Et

alors, il dit quelque chose qui les pénètre pro­

fondément, rendant les uns silencieux, révoltant

les autres: «Si vous ne devenez pas meilleurs,

tous vous périrez ainsi!»

Par là, le Seigneur nous dit clairement: en dépit

de leur obscurité, les événements terribles sont

18

un appel de Dieu, un avertissement qu’il adresse

au monde qui vit sans lui. Et n’avons-nous pas

besoin d’un tel avertissement?

Voici quels sont les commandements de Dieu:

«C’est moi le Seigneur ton Dieu... Tu n’auras

pas d’autres dieux face à moi.» Qu’avons-nous

fait de ce commandement? Notre argent, notre

voiture, notre travail, notre santé, nos enfants

sont nos dieux, et nous les servons.

«Tu sanctifieras le dimanche.» Oh! nos di­

manches sans la Parole de Dieu!

«Les parents, les vieillards»... nous les mépri­

sons.

Et le commandement: «Tu ne tueras pas!» Que

fait notre temps de la vie humaine? Et qu’aucun

ne se justifie en disant: «Moi, je suis innocent!».

La Bible nous dit: «Celui qui hait son frère est

un homicide»; si cela est vrai - et c’est vrai -

que d’homicides secrets dans les familles et

dans les professions!

Et le commandement qui suit: «Tu ne com­

mettras pas d’adultère!» Combien de mariages

sont brisés, dissous, détruits! La chasteté est

l’objet de plaisanteries, comme quelque chose

de périmé. Au lieu de prendre au sérieux le

commandement de Dieu, on parle, tout au plus,

des «besoins sexuels».

«Tu ne voleras pas.» Cela commence avec les

livres qu’on emprunte et qu’on ne rend pas.

19

Si tous les biens mal acquis pouvaient crier...

quel vacarme dans nos maisons!

«Tu ne porteras pas de faux témoignage contre

ton prochain!» Ce commandement, qu’en

avons-nous fait? Les calomnies empoisonnent

la vie privée et la vie publique. L’un traîne

l’autre dans la boue. Et l’envie! n’est-elle pas

devenue le grand ressort de la vie politique?

Que disait Jésus? «Si vous ne devenez pas

meilleurs, vous périrez tous de même.»

Mais alors, Dieu ouvre le ciel et donne son Fils

pour que, grâce à lui, nos péchés soient pardon-

nés, pour que nous ayons en lui la vie et le

salut. Et que fait l’homme d’aujourd’hui, de

ce don de Dieu? Il le rejette. Il prétend qu’en

acceptant ce don il ne pourrait plus rien faire,

au milieu des problèmes de son existence. Nous

ne devrions plus avoir la sottise de poser la

question: «pourquoi Dieu permet-il ces événe­

ments terribles»? Nous ferions mieux d’écouter

ses avertissements et ses appels, et, comme le

fils prodigue, de convertir notre cœur.

**Un Dieu dur?**

On pourra me dire: «Si les événements terribles

sont un avertissement que Dieu nous adresse,

il reconnaît bien par là qu’il les a envoyés,

qu’il en porte la responsabilité!»

20

Alors je répondrai: «Oui, c’est ainsi!» Dans la

Bible il y a cette phrase redoutable: «Arrive-t-il

un malheur dans une ville sans que le Seigneur

en soit l’auteur?» *(Amos* 3,6).

Je me rappelle une heure effrayante, à Essen,

lorsque nous avons subi la première violente

attaque aérienne. J’étais dans ma maison qui

brûlait. Tout autour, la terre était en flammes.

On ne pouvait éteindre, car les conduites d’eau

étaient rompues. Au moment où j’allais céder

au désespoir, cette phrase du prophète Amos

me revint en mémoire: «Arrive-t-il un malheur

dans une ville sans que le Seigneur en soit

l’auteur?» Alors je ressentis un grand calme.

Je n’étais pas le jouet des hommes ou du ha­

sard, j’étais entre les mains du Père de Jésus-

Christ.

En même temps, j’eus le sentiment que, la plu­

part du temps, nous nous forgeons une fausse

conception de Dieu. Ces fausses conceptions,

il est vraiment temps de nous en défaire et de

nous en tenir à ce que Dieu lui-même a révélé.

Nos représentations de Dieu sont futiles, enfan­

tines, niaises: c’est du toc. Dieu n’est pas le

«cher vieux grand-papa» qu'on s’est imaginé.

Et comme cette image ne cadre pas avec la

réalité, on jette Dieu par-dessus bord! Ce sont

nos fausses conceptions de Dieu qu’il nous

faut larguer, avec confiance! Il nous est impos­

21

sible de rejeter Dieu. Mais lui peut nous reje­

ter - absolument. Car dans la Bible, ce témoi­

gnage que Dieu nous donne sur lui-même, où

donc trouverait-on l’expression «bon Dieu»?

Dieu y est appelé un «Dieu terrible», un «Dieu

jaloux», un «Dieu caché». Il y est comparé à

un jeune lion qui rugit. Oui, textuellement, il

est écrit: «Dieu va rugir hors de Jérusalem».

Et dans le Nouveau Testament: «Il est terrible

de tomber entre les mains du Dieu vivant»...

Voilà ce que dit le Seigneur Jésus, et il est mieux

informé que tous nos professeurs: «Ne craignez

pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer

l’âme, mais craignez ceux qui peuvent perdre

le corps et l’âme dans l’enfer.»

Souvent aussi il est dit dans la Bible que la

sagesse commence par la crainte de Dieu.

Et quand nous arrivons au dernier livre de la

Bible, où sont évoqués les événements à venir,

vraiment la représentation de Dieu comme un

bon grand-père s’efface tout à fait. Et nous

savons que Dieu peut être, parce qu’il est juste,

terriblement dur. Il ne fait pas le silence sur nos

péchés. Dieu est la justice même, et il est atten­

tif à ses commandements.

Cela nous semble-t-il trop dur?

Eh bien! Dieu ne se conforme pas aux repré­

sentations que nous avons de lui. C’est plutôt

à nous, si nous ne sommes pas tout à fait in­

22

sensés, de nous conformer à ce que Dieu, le

Dieu de la réalité, nous demande. Celui qui ne

veut pas avoir la crainte de Dieu, au jour du

jugement de Dieu s’apercevra que Dieu peut

être terrible.

Et si quelqu’un affirme: «Je ne crois pas au

jugement dernier!» je répondrai: «Peu importe!

Nous avons le temps de savoir qui a raison:

l’incroyant railleur, ou la Parole éternelle de

Dieu.» Et cette Parole de Dieu atteste qu’il y

aura un jugement, dont les événements ter­

ribles qui peuvent se passer ici-bas ne sont,

tous, que des présages.

La Bible contient cette phrase: «Tu dois con­

naître et éprouver ce qu’apporte de désespoir

et de déchirement, d’abandonner le Seigneur

ton Dieu et de ne pas le craindre.»

«Tu dois»: cela s’adresse au monde, cela

s’adresse aussi à l’individu.

La question «comment Dieu permet-il cela»?

se fonde sur une fausse représentation de

Dieu.

Encore une fois: cela nous semble-t-il trop

dur?

Mais Dieu ne veut absolument pas notre perte!

«Dieu veut que tous les hommes soient sauvés

et parviennent à la connaissance de la vérité.»

C’est pour cela qu’il a envoyé son Fils dans

le monde, pour cela que le Fils de Dieu est

23

mort pour nous sur la croix et que Dieu l’a

ressuscité d’entre les morts. Et c’est pour cela

qu’on peut dire aujourd’hui: «Qui a le Fils de

Dieu a la vie».

Il est essentiel que nous saisissions ce salut

qui nous est offert et que nous devenions les

enfants du Dieu tout-puissant. Des enfants qui

n'ont plus à craindre devant lui, car ils ont

obtenu la rémission de leurs péchés.

Dieu veut notre salut. Il nous avertit, et par sa

Parole, et par des événements qui nous impres­

sionnent: «Convertissez-vous! Tournez-vous

vers moi, qui suis l’aboutissement de tout, et

vous serez sauvés.»

Parce qu’il en est ainsi, la Bible nous dit que

«Dieu est amour». Mais c’est là quelque chose

de bien différent que l’inoffensif «bon Dieu».

Cette grande vérité m’a frappé dans les circons­

tances que voici: Par un soir terrible je me

trouvais dans une cour sombre; la veille, notre

ville d’Essen avait subi un bombardement ef­

frayant. On venait de fouiller un abri qui avait

été enseveli et d’en retirer les morts. Ils étaient

allongés là, autour de moi, soixante-dix per­

sonnes dont beaucoup m’étaient connues, des

hommes âgés, des femmes, que la guerre avait

poursuivis, et des enfants. Pauvres petits en­

fants! ils étaient allongés là, tués, étouffés,

morts! En imagination, je voyais des enfants

24

qui, par un clair soleil, jouaient dans une prairie

en fleurs. C’est ainsi que devaient grandir ces

enfants. Et maintenant cela...

Alors un cri jaillit de mon cœur: «Dieu! où étais-

tu donc? Où es-tu? Comment permets-tu ceia?»

Il n’y eut pas de réponse. Seule, une gouttière

à demi-arrachée grinçait désagréablement dans

le vent du soir.

Mais alors je vis en pensée une autre image:

Jésus sur la croix. «Dieu a tant aimé le monde

qu’il a donné son Fils afin que ceux qui croient

en lui ne soient pas perdus, mais aient la vie

éternelle.» Je vis cette croix comme un fanal,

un signal de l’amour de Dieu érigé dans ce

monde effroyable. Je ne comprends pas ses

voies. Je m’épouvante à l’idée qu'il puisse

«abandonner» le monde. Mais là, de la croix

de Jésus, rayonne la lumière. Là, je vois dans

le cœur de Dieu. Là, il m’aime et par son amour

il veut m’attirer à lui.

**Pourquoi?**

Des choses horribles se passent dans le monde,

et quand nous les apprenons par les journaux,

la question surgit: «Dieu! comment peut-il per­

mettre cela?»

Mais cette question est bien plus oppressante

quand elle nous touche personnellement.

25

Quand, peut-être, un enfant très aimé nous est

arraché. Ou quand notre vie est bouleversée

par une catastrophe. La question n’est plus

posée de façon théorique, elle nous brûle comme

du feu. «Pourquoi cela m’est-il arrivé, à moi?

Comment Dieu a-t-il pu m’envoyer cette

épreuve?»

Nous ne sommes pas en paix tant que nous ne

trouvons pas de réponse. Un jour, un mineur,

qui s’appelait André, m’a beaucoup aidé à la

trouver.

Il avait été un homme grand et fort, qui ne s’in­

téressait ni à Dieu ni à diable. Mais, accidentel­

lement, il fut enseveli sous une chute de pierres,

et j’entendis dire qu’il restait paralysé. Je me

fis un devoir de lui rendre visite.

Je le trouvai chez lui, dans un fauteuil roulant,

entouré de quelques mineurs, ses camarades.

Lorsque j’apparus à la porte, il poussa un véri­

table rugissement: «Eh bien! toi, le bigot, où

était donc ton bon Dieu quand les pierres me

sont tombées dessus? Va-t-en au diable, avec

tes parlotes!»

Il était si terrible que je n’essayai pas de ré­

pondre et que je sortis silencieusement.

Mais quelques mineurs qui étaient devenus de

vrais chrétiens vinrent à son aide. Ils lui mon­

trèrent comment aller à Jésus, en qui Dieu nous

a fait le don du salut. Un grand changement

26

se fit alors en cet homme. Il obtint le pardon

de ses péchés, il fit sa paix avec Dieu.

Un jour que je lui rendais visite, je le trouvai

devant sa maison, dans la rue, assis dans son

fauteuil roulant. Nous étions à ce moment de­

venus d'assez bons amis pour nous tutoyer.

Je m’assis près de lui, sur la marche du per­

ron. J’avais senti qu’il voulait dire à quelqu’un,

ce jour-là, quelque chose d’important. Et en

effet: «Sais-tu», me dit-il, «j’ai l’impression

que je n’en ai plus pour bien longtemps. Mais

je sais à présent où j’irai quand je fermerai les

yeux. Alors, quand je me trouverai devant Dieu,

je me prosternerai et je le remercierai de m’avoir

brisé la colonne vertébrale».

«Oh! André», m’écriai-je, «que dis-tu là?»

Mais lui se contenta de sourire. Puis il m’ex­

pliqua: «Si ça n’était pas arrivé, j’aurais con­

tinué sur la mauvaise route, loin de Dieu, jus­

qu’en enfer. Il fallait donc que Dieu me mette

la main dessus, durement, s’il voulait me con­

duire à son Fils, mon Sauveur. Oui, ç’a été dur:

mais c’était pour mon salut éternel.» Il marque

une pause, puis dit lentement: «Mieux vaut

entrer au ciel estropié que de sauter en enfer,

bien portant, avec ses deux jambes.»

Je lui pris la main: «André! Dieu t’a mis à rude

école, mais ça n’a pas été en vain: tu as bien

profité de la leçon.» Et tout émus, nous avons

27

évoqué ces gens qui subissent une dure épreuve

et qui pourtant n’entendent pas, en eux, l’appel

de l’amour de Dieu.

Quand un malheur s’appesantit sur notre vie,

il ne faut pas que nous pensions: «comment

Dieu permet-il cela?», mais plutôt: *«pour quoi,*

*dans quel but,* Dieu a-t-il permis que ce malheur

me frappe?» Efforçons-nous de comprendre ce

que dit le cantique:

«Tantôt avec amour, tantôt dans la souf­

france / tu n’es venu à moi, Seigneur mon

Dieu / que pour préparer mon cœur / à se

soumettre tout entier à toi / afin que tous mes

désirs / soient suspendus à ta Volonté. / Des

milliers de fois, Roi suprême, / sois-en re­

mercié!»

Un jour, un homme parlait avec un chrétien,

qui était âgé et expérimenté; il se plaignait de

diverses épreuves qu’il avait à subir et disait:

«Pourquoi Dieu me fait-il cela, à moi? Comment

peut-il permettre cela?» Le vieillard lui répon­

dit: «Tu as déjà vu un troupeau de moutons,

n’est-ce pas? Il arrive toujours que des mou­

tons, saisis d’un désir d’indépendance,

s’éloignent du berger. Et le berger, pour les

ramener, lance son chien, qui aboie férocement

et fait peur aux moutons: alors ils se réfugient

bien vite auprès du berger. Eh bien! toute souf­

france est un chien de berger: elle nous angoisse

28

et nous effraie, mais elle nous pousse ainsi vers

«le bon berger», vers le Seigneur Jésus. A pré­

sent, au lieu de tant te plaindre, va bien vite

près de ton Sauveur: c’est lui qui fortifie les

éprouvés.»

**Toute grande souffrance se dépasse elle-même**

A vrai dire, je ne sais pas comment un homme

qui n’est pas un fidèle de Jésus-Christ peut

supporter les dures épreuves qu’il rencontre

dans l’existence. Il n’en viendra pas à bout! Il

pensait que tout dans sa vie se passerait par­

faitement, et quand la souffrance fait irruption,

il est plein d’amertume, se lamente et prend à

partie Dieu et les hommes.

Au lieu de demander: «Pourquoi Dieu permet-il

cela?», au lieu de mettre ainsi Dieu en accusa­

tion, il vaudrait mieux se rendre compte que

l’homme est faible, déficient, incapable de s’en

sortir tout seul.

Je ne sais vraiment pas comment, sans Jésus,

on peut s’en tirer! A ceux qui croient en lui,

Jésus donne une sûre espérance dans la vie

éternelle. Le disciple de Jésus, lorsqu’autour

de lui le monde se fait de plus en plus sombre

et menaçant, n’en est porté que davantage à

tourner les yeux vers le but éternel, vers le

royaume céleste auquel il est appelé.

29

Dans un poème, on trouve la question: «Pour­

quoi tant de larmes, tant de souffrances?» Et

voici quelle est la réponse:

«...afin de ne pas oublier / ce qu’on oublie si

facilement: / que cette pauvre terre / n’est

pas notre patrie.»

Et le poète Paul Gerhardt, qui vivait au temps

de la Guerre de Trente Ans et avait été témoin

de beaucoup d’horreurs, a composé ce can­

tique:

«Sur ma route, /je fus effrayé par maintes

tempêtes. / Eclairs, tonnerre, vents et pluies /

ont fait naître en moi bien des angoisses. /

Persécution, haine, jalousie, / alors même

que je n’étais pas coupable, j’ai dû les souf­

frir / et les supporter avec patience.

C’est ainsi que je conduirai à présent / ma

vie à travers le monde. / Pourtant je ne pense

pas demeurer / sous cette tente étrangère. /

Je suis le voyageur sur la route / qui mène à

la patrie. / Et là, au-delà de toute mesure, /

mon Père me consolera.»

Mon lecteur, à présent, sourira peut-être, et

pensera: «Nous avons sur terre des ennuis,

mais à la fin on sera consolé au ciel!»

En guise de réponse à cette objection, voici

une anecdote:

Il y a de cela bien des années, j’étais pasteur

dans un gros district minier. Au cours de mes

30

visites pastorales, j’arrivais un jour, par hasard,

au milieu d’une fête d’anniversaire. Les bou­

teilles de schnaps circulaient, on criait, on brail­

lait Quand j’apparus, il y eut un instant de

calme, et puis un homme vociféra: «Ah! le pas­

teur! Qu’est-ce qu'il vient faire ici? Vos dis­

cours, nous n’en avons rien à foutre! Nous

vous abandonnons le ciel, à vous, et aux petits

oiseaux.»

«Comme c’est gentil!», répondis-je. «Mais je ne

saisis pas très bien. Pour abandonner quelque

chose à quelqu’un, il faut qu’on le possède.

Et je crains bien que vous n’ayez aucun ciel

que vous puissiez m’abandonner. Oui, j’ai vrai­

ment peur que votre chemin ne conduise à l’en­

fer plutôt qu’au ciel. Alors qu’est-ce que voulez

abandonner, aux petits oiseaux et à moi?»

L’homme parut embarrassé un court instant.

Puis il reprit: «Allons! les pasteurs tiennent

toujours les gens tranquilles en leur faisant

espérer le ciel, et c’est ce que vous vouliez

faire vous aussi, sûr!»

Je répondis: «Quelle bêtise! je ne peux pas

faire espérer le ciel à des gens qui n'ont aucun

titre à y entrer. J’aimerais bien mieux les mettre

en garde contre la route qu’ils suivent et qui

mène droit à l’enfer. Et je voudrais les inviter à

rencontrer le Rédempteur, le Seigneur Jésus.

Lui, il offre le ciel, à ceux qui l’accueillent!»

31

Non, voyez-vous! l’espérance de la vie éter­

nelle est un privilège que Jésus offre, par pure

grâce, à ceux qui le «reçoivent». Mais ces chré­

tiens-là ne demandent pas: «Comment Dieu

permet-il cette épreuve?» Ils souffrent, eux

aussi, tout comme les autres. Ils rendent ser­

vice, autant qu’ils le peuvent, à ce monde mal­

heureux. Mais à travers toute souffrance, à tra­

vers toute joie, à travers toutes les tempêtes, ils

poursuivent leur chemin, en ayant dans le cœur

ces paroles du cantique:

«Je suis le voyageur sur la route / qui mène à

la patrie. / Et là, au-delà de toute mesure, /

mon Père me consolera.»

Il y a un petit poème de Nietzsche:

«D’un vol sifflant les corneilles / s’en vont

vers la ville. / La neige va tomber - Malheur /

à qui n’a pas de foyer!»

Tel est bien le malheur de notre époque: les

hommes doivent vivre parmi maintes difficultés

comme s’ils n’avaient ni feu ni lieu. Oui, telle

est bien la misère propre à notre temps.

Cherchons donc, avec sérieux, le Seigneur

Jésus qui a dit: «Il y a beaucoup de demeures

dans la maison de mon Père».

32

